L'ÉDUCATION DANS LA VILLE

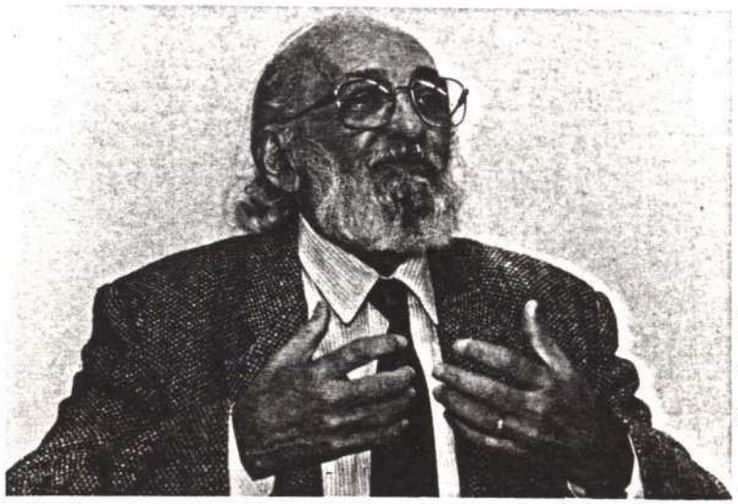

Photo Marcio Novaes

A 70 ans, Paulo Freire, ce "chasseur de vérité" arpente avec vigueur les territoires du politique. Toujours pensant et agissant dans et pour le présent des plus démunis, nous l'avions retrouvé, en décembre 1990, Secrétaire à l'Education auprès de la Municipalité de Sao Paulo. La rencontre s'est faite autour de la réalisation d'un film sur sa vie et son œuvre.

Plus nous l'écoutions, plus nous découvrions un autre Paulo Freire, qui n'avait rien renié de ses engagements antérieurs mais qui, tout au contraire, les avait enrichis à l'occasion de cette confrontation avec la réalité politico-administrative de l'éducation dans une ville immense et démesurée comme Sao Paulo.

De cette nouvelle rencontre est né le projet d'un livre : faire connaître le Paulo Freire des années 80 ; montrer comment, en se trempant dans les contradictions de la réalité sociale, une pensée - que certains ont pu qualifier d'utopiste - peut en sortir renforcée et plus assurée ; souligner la force de la fécondité d'un double retour, d'une part vers le pays (après seize années d'exil), d'autre part vers la politique, dans sa forme la plus complète : l'exercice du pouvoir.

Yvon Minvielle
Paris 1991

ISBN 2-907-533-08-8

L'ÉDUCATION DANS LA VILLE

P. FREIRE

THÉORIES ET PRATIQUES DE L'ÉDUCATION DES ADULTES

FPF_PTPF_05_0012

PAULO FREIRE

L'ÉDUCATION DANS LA VILLE

PRÉFACE

Pendant plus de 15 ans et par des chemins parallèles, nous avons travaillé à l'élaboration d'une étude biographique, heuristique et critique des approches théoriques et de la pratique pédagogique de Paulo Freire. Il nous incombe aujourd'hui, avec plaisir, et non sans une certaine hardiesse, de préfacer cet ouvrage très particulier .

Ce livre est né dans le feu d'une expérience politique et administrative au sein du Secrétariat municipal à l'Éducation de la ville de Sao Paulo, dans le cadre de l'administration Luiza Erundina et sous l'impulsion politique du Parti des travailleurs (PT).

Le 15 novembre 1988, quand le Parti des travailleurs gagne les élections municipales, ce triomphe le prend de court. Les plans de gouvernement du Parti avaient été élaborés dans le cadre et le feu du débat et de la confrontation idéologiques (afin de bien marquer les différences, de poser les limites des autres types de gestion politico-administrative). Faute de temps pour se préoccuper de mettre au point une stratégie gouvernementale précise et détaillée.

La toute nouvelle équipe de l'administration municipale n'a eu aucune difficulté quant au choix de la personne à qui il convenait de confier la direction du Secrétariat à l'Éducation - un Secrétariat dont le budget correspond à un tiers des revenus de la municipalité qui emploie plus d'un tiers de l'ensemble des employés municipaux, et qui est probablement l'une des entités gouvernementales les plus présentes dans la vie quotidienne des secteurs populaires de Sao Paulo.

Choisir Paulo Freire - membre fondateur du Parti des travailleurs - président de la Fondation Wilson Pinheiro du PT, véritable mythe vivant en matière de pédagogie critique - était bien entendu le choix le plus logique. Ses travaux, invitant à l'expérimentation et à l'innovation en matière éducative, sont reconnus aux plans national et international et ont suscité de nombreuses polémiques. Ses ouvrages ont fait l'objet de conférences, de lectures critiques, de travaux universitaires, de thèses de doctorat, au Brésil comme dans le monde entier.

Paulo Freire était le symbole même du changement que proposait le Parti des travailleurs à la population de la ville de Sao Paulo dans le domaine de l'éducation. De plus, Freire, qui avait dû s'exiler pendant plus de 15 ans, se trouvait à Sao Paulo et avait réappris le Brésil, depuis son retour, en voyageant inlassablement, donnant de nombreuses conférences, animant des débats, se mettant à l'écoute des enseignants, des dirigeants syndicaux et politiques, des paysans, des travailleurs et des ouvriers, des habitants des bidonvilles - à l'écoute du "Gramsci populaire", comme il l'avait dit à Carlos Alberto Torres, quelques années auparavant.

Paulo Freire représentait au début du gouvernement du Parti des travailleurs - et demeure toujours aujourd'hui - un symbole. Mais il est aussi une réalité. Infatigable, imaginatif, c'est un homme capable de passer des journées entières avec son équipe de travail à discuter des prémisses épistémologiques du nouveau modèle d'éducation qu'il souhaite développer, comme à visiter des écoles et, patiemment, être à l'écoute du concierge, de l'instituteur, du surveillant, du père de famille, ou parler avec les enfants et leur enseigner qu'apprendre est un plaisir, mais un plaisir qui requiert de la discipline. Il est capable de rester à son bureau et de signer 400 memoranda par jour, tout en confiant, avec une certaine nostalgie, combien il aimerait jouir de ce temps pour relire les classiques de la philosophie ou écrire les 3 ou 4 ouvrages qu'il avait en projet au moment où Luiza Erundina fit appel à lui.

Après avoir, pendant 2 ans, mis sur pied un nouveau modèle éducatif, consolidé une équipe de première ligne, plus expérimentée et aguerrie qu'à ses débuts - 2 années pleines d'enthousiasme, de craintes et d'audaces - et après avoir supporté toutes sortes de critiques de la part de la presse, de divers secteurs antigouvernementaux (y compris de membres de son propre parti) et de la bourgeoisie de Sao Paulo, Freire a décidé qu'il était temps pour lui de faire un retour vers les classiques et de se retrouver dans l'intimité de sa bibliothèque. Il était également temps de reprendre sa pérégrination intellectuelle, non plus seulement, cette fois, en tant que figure pédagogique des plus significatives, mais aussi comme "ambassadeur ad honorem" du Secrétariat à l'Éducation publique de Sao Paulo. Freire ne se retire pas du Secrétariat municipal à l'Éducation parce que le modèle qu'il a contribué à développer et à mettre en oeuvre a échoué. Tout au contraire, il se retire avec la conviction que sa tâche, pratique et symbolique, a été remplie. A 70 ans, l'auteur de *Pedagogia do Oprimido* (1) décide de retourner à sa bibliothèque et de reprendre ses cours à l'Université catholique de Sao Paulo.

Dans le cadre des activités que nous consacrons à l'élaboration d'une biographie intellectuelle de *Paulo Freire éducateur*, nous avons été amenés à étudier l'étape la plus récente de son parcours : *Paulo Freire administrateur et décideur*. Nos expériences respectives de l'étude de Paulo Freire concernant cette étape sont différentes. Pendant cette période, Moacir Gadotti, pour ce qui le concerne, a été chef de cabinet, puis assistant personnel du Secrétaire Paulo Freire, et ainsi, au contact immédiat des avantages et des difficultés inhérentes à l'administration publique. De son côté, Carlos Alberto Torres, professeur à l'Université de Californie de Los Angeles (UCLA), a mené à bien avec l'appui d'une bourse de l'Académie nationale des Bourses d'Éducation Spencer du Centre d'Études latino-américaines de l'UCLA, une enquête "non participative" sur le processus de prise de décisions dans la politique d'éducation municipale à Sao Paulo.

En tant que Secrétaire à l'Éducation, Paulo Freire a moins consacré son temps à la réflexion théorique sur le pouvoir ou sur l'aspect politique de l'éducation qu'à l'exercice même du pouvoir qui, aussi limité et fragmenté qu'il soit, n'en constitue pas moins, de fait, un pouvoir éducatif. Cela correspond à une nouvelle étape de Paulo Freire en tant que décideur, puisqu'aussi et de la même façon, il avait été 26 ans auparavant, coordonnateur de la Commission de culture populaire.

Quels progrès ont été accomplis au cours de ces deux années et continuent de se faire sous la direction enthousiaste du philosophe Mario Sergio Cortella, successeur de Freire, comme Secrétaire à l'Éducation de la municipalité de Sao Paulo ?

Gérer la question de l'éducation de la ville de Sao Paulo n'est pas une tâche facile. Au début de son mandat, Paulo Freire a trouvé 700 écoles, la plupart dans un état précaire, une éducation municipale de piètre

---

(1) *Pedagogia do Oprimido* : au singulier en brésilien, a été traduit en français sous le titre *Pédagogie des opprimés, en 1974*.

qualité, s'adressant à 720 000 élèves, répartis à parts égales entre l'enseignement pré-scolaire (4-6 ans) et l'enseignement primaire (7-14 ans). Au total : 39 614 fonctionnaires de l'Education municipale (enseignants, gestionnaires et administratifs), représentant 30% du total des fonctionnaires de Sao Paulo, ce qui constitue un défi à l'imagination administrative et pédagogique.

Sao Paulo, qui est la deuxième ville d'Amérique latine après Mexico, est la cinquième plus grande ville du monde, compte 11,4 millions d'habitants dont 1,2 million sont analphabètes. Sao Paulo est le centre financier du Brésil et le budget de la municipalité se montait en 1990 à 3,87 milliards de dollars. Le Secrétariat à l'Éducation publique, qui selon la loi municipale, doit recevoir 25 % des impôts prélevés dans la municipalité, a disposé d'un budget d'un demi-milliard de dollars pour l'éducation.

L'action de l'administration Freire à Sao Paulo s'est caractérisée par quatre grands objectifs :

1. élargir, assurer la continuité et protéger l'accès à l'éducation des couches populaires - virtuellement usufruitières uniques de l'éducation publique.

2. démocratiser le pouvoir pédagogique et éducatif pour que tous, élèves, fonctionnaires, enseignants, techniciens pédagogiques, parents, contribuent à la mise sur pied d'une planification autogestionnaire - cela en acceptant les tensions et contradictions nécessairement présentes dans tout effort participatif, mais en cherchant un fonctionnement qui soit de nature démocratique.

3. améliorer la qualité de l'enseignement par la construction collective d'un programme interdisciplinaire et la formation permanente du personnel enseignant.

4. contribuer à l'éradication de l'analphabétisme des jeunes et des adultes à Sao Paulo.

Diverses initiatives ont été mises en œuvre pour atteindre ces objectifs, depuis la réparation et la réfection de bâtiments, en passant par celle des pupitres et des bancs, conséquences du manque d'investissements dans le domaine de l'éducation par le gouvernement de Janio Quadros, jusqu'à l'augmentation du matériel didactique mis à la disposition des élèves et plus particulièrement des maîtres - conditions indispensables à la promotion d'un enseignement de qualité.

Parmi les initiatives les plus audacieuses, on compte la mise sur pied effective des conseils d'établissements, créés mais non mis en oeuvre sous l'administration de Guiomar Namo de Mello (1983-1985), au sein desquels la gestion démocratique de l'école se négocie (avec, comme toujours, des tensions de diverses natures) ; l'application d'un plan de réforme ambitieux des programmes, fondé sur un concept dynamique qui implique une perspective interdisciplinaire, et renforcé par un mécanisme de formation permanente des maîtres et du personnel d'évaluation ; et la création du Mouvement des jeunes et des adultes de Sao Paulo (Mova), à l'initiative des mouvements sociaux de la ville, qui est une façon d'établir un partenariat entre les mouvements sociaux et l'État, entreprise originale dans le contexte généralement autoritaire qui caractérise le secteur public en Amérique latine.

Le modèle politico-pédagogique qui inspire cette gestion populaire dans le domaine de l'éducation repose sur la notion d'"école publique populaire". Les grands axes de cette proposition sont définis dans le premier document produit par l'administration Freire et qui a été publié dans le Journal officiel de l'État de Sao Paulo, le 1er février 1989, sous le titre *A ceux qui font l'éducation avec nous, à Sao Paulo* :

"La qualité de cette école devra se mesurer, non seulement par la somme des matières enseignées et assimilées, mais aussi par la solidarité de classes créée, par le fait que tous les usagers de l'école (ce qui inclut les communautés et le pays dans son ensemble) puissent l'utiliser comme un espace d'élaboration de leur culture.

"Nous ne devons pas faire venir le peuple de ce pays à l'école pour leur donner des directives, des postulats, des recettes, pour les menacer, leur imposer des mesures de répression ou des punitions, mais pour qu'ils participent collectivement à la construction d'un savoir, savoir qui va au-delà de connaissances tirées de la pure et simple expérience, qui tienne compte de leurs besoins et qui devienne un instrument de lutte, faisant en sorte qu'ils puissent devenir les acteurs de leur propre histoire.

La participation populaire à la création de la culture et de l'éducation rompt avec la tradition obéissant à l'idée que seule l'élite serait compétente et saurait quels sont les besoins et les intérêts.

"L'école doit également être un centre à partir duquel la culture populaire irradie en direction de la communauté, non pour y être consommée mais recréée. L'école est également un espace d'organisation politique des classes populaires. L'école, comme espace d'enseignement et d'apprentissage, sera de même un centre de débat des idées, de réflexion, de recherche de solutions, où l'organisation populaire puisse progressivement systématiser sa propre expérience. Le fils du travailleur doit trouver dans cette école les moyens de son auto-émancipation intellectuelle, indépendamment des valeurs de la classe dominante. L'école n'est pas un espace physique. C'est une atmosphère de travail, une attitude, une façon d'être.

"La marque que nous voulons imprimer collectivement aux écoles privilégiera l'association de l'éducation formelle avec l'éducation non formelle. L'école n'est pas l'unique espace de transmission des connaissances. Nous ferons en sorte d'identifier d'autres espaces qui puissent faciliter une interaction entre les pratiques pédagogiques différenciées de façon à rendre possible une interaction entre les expériences. Nous considérons aussi comme pratique pédagogique les diverses formes d'articulation qui contribuent à faire de chacun l'individu critique et conscient de ses possibilités d'action dans le contexte social" (2).

Les textes de Paulo Freire réunis dans le présent ouvrage sont regroupés en deux grandes parties : *L'Éducation pour la liberté dans une métropole contemporaine* et *Dialogues avec trois éducateurs*. Il s'agit de textes de combat, celui du quotidien pédagogique, politique et administratif. Ils ne constituent pas une évaluation systématique de Freire sur ces deux années d'administration éducative. Cette dernière sera faite dans un prochain ouvrage du même auteur, qui s'intitulera *Lettres à Christina*.

Les premiers résultats de cette politique éducative sont positifs. Le taux de rétention scolaire est passé de 77,45 % en 1988 à 81,31 % en 1990 - le meilleur résultat de ces dix dernières années.

(2) *A ceux qui font l'éducation avec nous à Sao Paulo*, Journal Officiel de l'Etat de Sao Paulo, 1er février 1989, pp.8-9.

La presse de Sao Paulo rapporte, à partir d'enquêtes qu'elle a elle-même menées, que le Secrétariat à l'Éducation est l'administration la plus populaire de la préfecture de Sao Paulo. Les salaires des enseignants ont été substantiellement augmentés - et c'est peut-être là une donnée qui explique la plus grande productivité du système. On est en train de terminer la mise au point d'un projet de statut des professeurs qui est le premier décret municipal de ce type dans l'histoire de l'éducation publique municipale. Plus de 90 organisations sociales ont signé des accords avec le Secrétariat à l'Éducation pour rejoindre le Mova. Enfin, ce sont là quelques indicateurs de la qualité de la gestion des questions éducatives par le Parti des travailleurs, sous la conduite de Paulo Freire. Il conviendra bien sûr d'en faire une évaluation rigoureuse, une fois achevé le mandat du Parti.

Il ne fait aucun doute que l'éducation est de *nature politique* - idée chère à Paulo Freire et que l'éducation est un acte de *connaissance*, idées qui ont, l'une et l'autre, intimement présidé à la pratique quotidienne de Paulo Freire au cours de son mandat de Secrétaire à l'Éducation de la ville de Sao Paulo.

Nous sommes sûrs que la lecture des pages qui suivent offriront au lecteur une occasion sans égale de dialoguer avec Paulo Freire sur *L'Éducation dans la ville*.

Sao Paulo, 6 juillet 1991.

Moacir Gadotti
Université de Sao Paulo-USP
Carlos Alberto Torres
Université de Californie-UCLA